

preuve, lequel emploi constitue la balistique littéraire d'un grand nombre d'esprits superficiels, sont des conséquences de l'absence d'analyse. Ainsi, on ignorera le qualificatif sans lequel une propriété qu'on énonce ne peut s'appliquer; on considérera comme suffisante une condition qui n'est que nécessaire, ou réciproquement; et on attaquera la discussion d'une question, sans avoir examiné d'abord si l'on possède tous les éléments indispensables à l'argumentation rationnelle.

Quelquefois on voudra régler cette question par l'introduction intempestive de la statistique, en disant de bonne foi que "rien n'est éloquent comme un chiffre." Pourtant, il n'y a rien de moins probant qu'un chiffre, car il ne se concrétise que par le mot, et ne peut servir qu'à des constatations de rapports entre des quantités de même nature; mais un rapport n'est pas un raisonnement, et celui-ci n'est pas scientifique simplement parce qu'il est numérique; il cesse même souvent de l'être à cause de ce fait.

C'est la manie du chiffre qui s'ajoute à la manie du mot.

Il existe un cas déplorable que l'on rencontre dans la société comme au collège; c'est le cas de celui qui ne se rend pas compte de son ignorance, et qui, de plus, invente des liens entre des idées vraies ou fausses, souvenirs qu'il évoque au moyen de phrases prestigieuses, afin de faire naître la vérité. Il souffre d'une hypertrophie des facultés secondaires contractée au collège, à la suite d'efforts fébriles qu'il a faits pour se fixer dans la mémoire ce qu'on lui a appris, et surtout, ce qu'il a trop lu. Ce n'est plus de l'effort, c'est de la convulsion.

Cette incompréhensible perversion du sens littéraire qui, dans l'enseignement, déconcerte le plus apostolique des professeurs, est plus fréquente qu'on ne veut bien l'admettre; elle fait qu'on veut créer des idées avec des mots et des pensées avec des phrases, et il semble que l'important soit d'accumuler des épithètes plutôt sonores et colorées qu'appropriées. Pour s'éviter de rechercher méthodiquement ce qui est vrai, on hyperbolise ce qu'on veut qu'il soit vrai, par plaisir, par intérêt, ou par vanité.